

UNE FEMME QUI MORD

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. ERNEST BLUM



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 7 AOUT 1855.

—•••••

PERSONNAGES.

ALCIDÉ JOLIVET.
MOISY, portier.
RATAMBOULE, rentier.
AURORE.

ACTEURS.

MM. CHARLES PÉREY.
LECLÈRE.
HEUZEY.
M^{lle} CAROLINE BADER..

—•••••

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

—•••••

Une chambre modeste, mais dont les meubles sont tenus avec la plus grande propreté. Joli papier. — A gauche, 1^{er} plan, une cheminée avec petite pendule, vases opales avec fleurs; un rosier sur une planche, en dehors de la fenêtre qui est au fond et fait face au public; porte d'entrée dans un pan coupé à gauche. — A droite, 1^{er} plan, la chambre d'Aurore; au fond, à droite, un petit secrétaire. — A droite, sur le devant, un guéridon sur lequel il y a une pelote et une corbeille à ouvrage; chaises de paille, gravures encadrées.

SCÈNE PREMIÈRE.

AURORE; puis ALCIDE.

AURORE seule, *une carafe à la main. Elle arrose son pot de fleurs.* Oh ! la jolie rose!... ce matin, ce n'était encore qu'un bouton; quel parfum!

ALCIDE*, *paraissant à une fenêtre en face.* Bonjour, voisine.

AURORE. Tiens, c'est mon petit voisin. Bonjour, voisin.

ALCIDE. Ça va bien, vous et vos sœurs?

AURORE. Mes sœurs? (*Regardant ses roses.*) Ah! très-galant, voisin!

ALCIDE. Dites donc, voisine, vous êtes cause que mon propriétaire veut m'augmenter.

* Aurore, Alcide.

AURORE. Moi?... Pourquoi ça?
ALCIDE. Il trouve que j'ai une trop jolie vue, pour six cents francs de loyer.

AURORE. Encore une galanterie?... Je voudrais bien vous écouter plus longtemps, mais il faut que je travaille. Adieu, voisin.

ALCIDE. Au revoir, merveille du monde. Tenez, voilà ce que je pense de vous. (*Il lui envoie un baiser.*)

AURORE. Eh bien!... eh bien, monsieur!... (*Elle ferme la fenêtre*) Tiens, tiens, tiens... comme il devient hardi!... (*Elle remet la carafe sur le secrétaire.*) C'est égal, il est très-gentil. Depuis trois mois qu'il me fait la cour par la fenêtre, c'est le premier baiser... qu'il m'envoie. Ça m'a fait plaisir; ce n'est pas comme les bouquets du locataire du premier!... en voilà un qui m'ennuie, et qui perd son temps, avec son toupet frisé. (*Elle*

s'assied près du guéridon et travaille à une broderie.)

SCÈNE II.

MOISY, AURORE.

MOISY, *paraissant à la porte de gauche, cachant un bouquet derrière lui, et chantant :*

C'est ici le séjour des grâces!

Peut-on entrer, mademoiselle Aurore?

AURORE, *travaillant.* Entrez, père Moisy, entrez, estimable concierge.

MOISY, *entrant tout à fait.* Toujours au travail, comme une abeille.

AURORE. Dame, faut bien.

MOISY (*chantant*).

AIR du Chalet.

Dans ce modeste et simple asile
Savez-vous ce qui me conduit?

AURORE. Ça n'est pas difficile à deviner; vous m'apportez un bouquet, comme tous les jours.

MOISY, *montrant son bouquet.* Vous y êtes. (*Chantant.*)

Voici des fleurs nouvellement écloses
Pour la beauté qui toucha votre cœur.

AURORE, *l'interrompant, se levant et passant à gauche.* Ha ça, père Moisy, pourquoi chantez-vous donc toujours?... C'est fatigant pour vous et pour les locataires, savez-vous?

MOISY*. Que voulez-vous? La force de l'habitude!... Vous ne soupçonneriez jamais, mademoiselle, qu'il y a quinze ans j'étais ténor à l'Opéra-Comique de Castelnaudary.

AURORE. Ténor, vous...

MOISY. Oui, c'est moi qui étais du Pré...

AURORE. Dupré?

MOISY. Du Pré-aux-Clercs, où je chantais :

Ce soir j'arrive donc dans cette ville immense
Qui m'a ravi tout mon bonheur!

(*Il fait un couac.*)

Bon! mon couac!

AURORE. Je comprends, vous avez perdu votre voix.

MOISY.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Vous l'avez dit, souvenir sombre!
Hélas! elle a fui comme une ombre;
Et dès que mon *ut* s'égara,
On m'évinça de l'Opéra,
J'avais beau tirer la ficelle,
De mon gosier par trop rebelle
Je ne tirais plus aucun son;
Alors, j'ai tiré le cordon,
Ma foi, j'ai tiré le cordon.

* Aurore, Moisy.

Et dire que je chantais avec la même facilité les Dupré, les Baroilhet et les Levasseur! Oui, mademoiselle, ma voix voltigeait sur les cordes hautes, comme sur les cordes basses. J'avais une voix pour tout faire. Hélas! l'instrument est brisé!

AURORE. Pauvre père Moisy!

MOISY. Oh! ne me plaignez pas, mademoiselle; avant d'être artiste, j'étais philosophe, et je suis resté philosophe. Je me console de ma grandeur déchuë, en chantant :

L'amour, le jeu, le bon vin,
Voilà mon joyeux refrain
Et ma philosophie!

et je ris au nez des couacs que je fais. Il n'y a que ma femme qui ne peut se consoler de notre changement de position; mais la femme est née pour souffrir, comme on dit; et maintenant, mademoiselle Aurore, avant que je retourne à ma loge, voulez-vous accepter le bouquet de votre co-locataire, M. Ratamboule, un galant homme qui m'a promis un billet de cent francs pour le jour où vous accepterez ses hommages.

AURORE. Votre M. Ratamboule m'ennuie, je vous l'ai déjà dit.

MOISY. N'en parlons plus, alors. Je porte le bouquet à mon épouse. (*Fausse sortie.*) Ah! saperlotte! j'ai encore quelque chose à vous chanter.

AURORE*, *qui s'est rassise près du guéridon.* Quoi donc?

MOISY.

AIR de Robert le Diable.

Grâce! (*bis*).
Tu vois mon effroi!

Une, deux.

Tu vois mon effroi!
Grâce!

AURORE, *se levant.* Que signifient ces cris de lapin enrhumé?

MOISY. Ce fragment de Robert le Diable veut dire, mademoiselle, que je vous demande pardon.

AURORE. Pardon de quoi?

MOISY. Voilà. Il y a quinze jours, en rentrant une voie de bois pour la dame du troisième, j'entends un bruit étrange... crrrrr!... comme un *la* de contre-basse... c'était ma veste qui se déchirait dans le dos... Je la donne incontinent à raccommoder; on me la rend aujourd'hui, et devinez ce que je trouve dans cette poche-ci?

AURORE. Votre mouchoir?

MOISY. Non... une lettre que j'avais oubliée... une lettre à votre adresse.

AURORE. A mon adresse?

MOISY, *tirant la lettre de sa poche.* La voici... je l'exhume. Elle est restée quinze jours en léthargie.

AURORE. Eh bien! c'est gentil!

* Moisy, Aurore.

MOISY. Ne m'en parlez pas. Si nous étions dans les environs du jour de l'an, j'en aurais pleuré. Épargnez mes cheveux gris, mademoiselle Aurore; ne m'accablez pas!

AURORE *prenant la lettre.* Quand je gronderais, ça ne réparerait pas le mal.

MOISY. Ah! vous me rendez la circulation. Merci! Je trouverais une pièce de dix sous dans l'escalier que je ne serais pas plus content. (*Chantant :*)

(*Air du déserteur.*)

Quel bonheur! il a sa grâce!
Tra, la, la, la, la, la, la, la!

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE III.

AURORE *seule, ouvrant sa lettre.*

C'est égal, quinze jours de retard, c'est trop fort de café!... Ah! c'est d'Hermance, ma cousine de Châteauroux. (*Elle lit.*) « Ma chère Aurore, ma dernière lettre était « joyeuse, celle-ci sera bien triste. Je t'ai « annoncé mon mariage avec M. Alcide Jolivet... Mon futur était allé à Paris pour « des emplettes de noce; eh bien! après « trois mois d'absence, il vient d'écrire à « son père qu'il a changé d'avis et qu'il « reste dans la capitale. M. Jolivet, qui se « laisse mener par son fils, cherche à l'excuser, et m'assure qu'il reviendra. Mais ma « mère est indignée, et moi je pleure, car « je l'aimais, le perfide! et je l'aime encore « plus depuis que c'est un homme infâme. » (*S'interrompant.*) C'est toujours comme ça. (*Lisant.*) « Le bonheur de ma vie est détruit: « plains-moi, ma chère cousine!

« Ton amie bien malheureuse.

« Hermance Duval. »

Pauvre cousine! les hommes n'en font jamais d'autres!... Hermance, si bonne, si généreuse!... c'est à elle que je dois ma petite position; c'est sa mère qui m'a établie dans cette jolie chambre, qui m'a donné tout ce que je possède! Que ne suis-je auprès d'elles pour les consoler! Par malheur je ne peux rien... que les plaindre. (*Elle se rassied près du guéridon et se remet à l'ouvrage. On frappe à la porte de gauche.*) Entrez.

SCÈNE IV.

ALCIDE, AURORE.

ALCIDE, *entrant par la gauche. Il est coiffé d'un béret.* Mademoiselle Aurore s'il vous plaît? (*Il reste près de la porte.*)

AURORE *à part.* Mon petit voisin!... ma foi tant mieux, il me distraira. (*Haut se levant.*) Qui me procure, monsieur, l'honneur de votre visite?

ALCIDE. Mademoiselle Aurore, auriez-vous une aiguille à me prêter?

AURORE. Une aiguille?... pourquoi faire?

ALCIDE. Mais pour coudre apparemment.

AURORE. Pour coudre... vous?... voilà qui est bizarre!

ALCIDE. Oui, n'est-ce pas?... ça commence comme un roman. En effet, c'est toute une histoire dont je vous demande à raconter le prologue. (*Mouvement d'Aurore.*) C'est très-court.

AURORE. Racontez, voisin, racontez! Vous permettez que je travaille en écoutant? (*Elle se rassied près du guéridon.*)

ALCIDE, *descendant en scène.* Faites comme chez vous, je vous en prie.

AURORE, *prenant son ouvrage.* Vous êtes bien bon. J'écoute. (*Elle travaille.*)

ALCIDE. Il était une fois un jeune homme pas mal, qui, un matin, eut la pensée de mettre un faux col, non pour son plaisir, bon Dieu! car rien n'est plus gênant qu'un faux-col empesé! ça gratte!... ça étrangle!... mais c'est l'usage! l'usage ce vieux sot qui gouverne le monde. Donc ce jeune homme pas mal, au moment de s'empresser dans le col déjà nommé, s'aperçut qu'il manquait un cordon. « Le cordon, s'il vous plaît? » s'écria-t-il; et voyant qu'aucune fée ne sortait de sa cheminée, ni de sa fontaine à filtre... pour raccommoquer son cordon, il descendit six étages, en remonta six autres, frappa à la porte d'un ange... d'un ange qui cache ses ailes sous une petite robe de jaconas bleu, et il se trouva dans un charmant réduit où tout respirait la joie, le bonheur et l'amour! C'est là que finit le prologue. Vous devinez sans aucun doute, mademoiselle Aurore, que le jeune homme pas mal, c'est moi! que l'ange qui cache ses ailes, c'est vous! et qu'une aiguille se trouve fourrée là-dedans fort à propos pour que le récit se termine par une petite pointe.

AURORE, *à part, se levant.* Doucement, il va trop vite. (*Haut.*) Mon voisin, en attendant la suite de votre histoire, voici l'aiguille demandée. (*Elle la lui présente.*)

ALCIDE, *la prenant.* Oh! merci... Donnez que je la presse sur mon cœur. (*Se piquant.*) Aie!... cette aiguille ne me quittera plus. Donnez-m'en une autre, s'il vous plaît, pour coudre mon faux-col.

AURORE. Non pas. De fil en aiguille, vous iriez je ne sais où. Contentez-vous de celle-ci, et veuillez terminer votre visite. Pour une première séance, monsieur, c'est assez.

ALCIDE. Vous me chassez?

AURORE. Non, je vous prie de vous en aller.

ALCIDE. C'est la même édition... illustrée... Enfin... mademoiselle, j'ai l'honneur... (*Il se dirige vers la porte de gauche.*)

AUORE, *le saluant*. Voisin! (*Elle retourne au guéridon.*)

ALCIDE, *s'arrêtant*. Dites-moi, vous la croyez assez forte?

AUORE. Qui?

ALCIDE. L'aiguille.

AUORE. Je crois bien!... C'est du numéro trois.

ALCIDE. Ah! du moment que c'est du numéro trois... (*Saluant.*) Voisine!...

AUORE, *saluant*. Voisin!... (*Elle se rasied près du guéridon.*)

ALCIDE, *revenant vivement sur le devant*. Oh! la timidité! la timidité! quelle sottise chose!... Imbécile!... Jocrisse!... qui tremble devant une femme!...

AUORE, *se retournant*. Eh bien, monsieur?... (*Elle se lève.*)

ALCIDE. Mademoiselle Aurore, je vous en supplie, donnez-moi un conseil...

AUORE. Sur quoi?

ALCIDE. Mademoiselle Aurore, comment me conseillez-vous de m'y prendre pour vous dire que je vous adore?...

AUORE. Hein!

ALCIDE. Pour vous dire que je suis fou de vous... que je me jetterais de votre sixième pour rama ser votre mouchoir, si ça pouvait vous faire plaisir... que je vous guette tout le jour... que je vous rêve toute la nuit, et que je viens demander le prix de l'amour le plus exagéré... après trois mois de battements de cœur... à quatre-vingt-dix jours de date... Mademoiselle Aurore, comment me conseillez-vous de m'y prendre pour vous dire tout ça?

AUORE. Mais vous n'avez pas besoin de conseils.

ALCIDE. Vous croyez?

AUORE. Votre déclaration est toute faite.

ALCIDE. Vrai?... Ah! tant mieux, car ça m'embarressait beaucoup.

AUORE. Monsieur mon voisin, écoutez-moi bien.

ALCIDE. J'écoute, mademoiselle.

AUORE.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Sans être une vertu sauvage,
Je tiens aux mœurs, et je crois à l'honneur.
Aux amoureux, aux oiseaux de passage
Je dois fermer et ma porte et mou cœur.
Mais qu'un mari se présente et m'apporte
Jeunesse, amour, franchise et bonne humeur,
S'il est gentil, qu'il frappe... et sans frayeur
J'ouvrirai mon cœur et ma porte,
A lui seul j'ouvrirai ma porte.

ALCIDE. Qu'ai je entendu?... O mademoiselle! c'est le paradis que vous m'entrebaillez!

(*Même air.*)

Mais m'accablez de bonheur et d'ivresse!
Votre langage augmente mon amour.
Qui, moi! grand Dieu! vous traiter en maîtresse:

Quand on vous aime, est-ce pour un seul jour?
C'est un mari qu'ici je vous apporte;
Charmante Aurore, ouvrez-lui votre cœur,
A moins pourtant qu'il n'ait, pour son malheur,
Un physique à mettre à la porte!...
Faut-il que je reste à la porte?

AUORE. Mais permettez-moi de vous dire que votre résolution est un peu prompte... car, enfin, vous ne me connaissez pas.

ALCIDE. Pardon... si fait... Oh! j'ai pris mes informations. Je sais que vous êtes aussi sage que jolie. Depuis trois mois, je vous étudie, et l'on a le temps de connaître une femme... à quatre-vingt-dix jours de date.

AUORE. Mais alors, permettez-moi de vous dire que, moi, je ne vous connais pas.

ALCIDE. Aussi, vais-je me faire connaître. Mademoiselle, j'ai 2,600 francs de revenu. et papa possède une scierie mécanique qu'il me laissera.

AUORE. Moi, monsieur, je n'ai rien.

ALCIDE. Pardon, vous avez tout... Continuons... Vous désirez, chez un mari, de la jeunesse? J'ai vingt-quatre ans... De l'amour? (*Mettant la main d'Aurore sur son cœur.*) Voilà des palpitations qui répondront éloquemment... De la franchise? Vous voyez que je n'y vais pas par trente-six chemins pour dire ce que je pense. De la bonne humeur? Sur le chapitre de la gaieté, je rendrais des pions aux pinsons les plus folâtres... Reste la figure. On me reproche d'avoir le nez un peu retroussé, mais j'ai des cheveux qui frisent naturellement, l'œil doux... et puis, d'ailleurs, le bonheur embellit, et je serai joli, joli, dès que je serai votre mari... Pourtant, si vous aviez rêvé des cheveux rouges et un tambour-major, j'avoue que je ne pourrais pas faire votre affaire.

AUORE. Mon voisin, je serai franche. Je ne désire pas un mari plus beau que vous.

ALCIDE, *vivement*. Alors, c'est arrangé; flançons-nous.

AUORE. Un instant. Il faut au moins se connaître pour s'aimer.

ALCIDE. C'est-à-dire qu'il faut s'aimer pour se connaître. Plus un mot, ma jolie future!... Je vais écrire tout de suite à mon père; le meilleur des pères! il fait tout ce que je veux. Je lui demande son consentement et je vous épouse!

AUORE. Cependant, monsieur...

ALCIDE. Au revoir, ma petite femme adorée. Nous n'avons plus rien à nous dire, nous n'avons plus qu'à nous aimer.

AUORE. Mais je ne sais pas même encore votre nom?

ALCIDE. Tiens, c'est vrai!... Je me nomme Alcide Jolivet, de Châteauroux.

AUORE. Hein?...

ALCIDE. Dans huit jours on vous appellera madame Jolivet! et moi, on m'appellera le Bonheur!!

AIR : *J'attends sans frayeur. (Héroid : Royaume des femmes.)*

Adieu, cher bijou !
Ma félicité commence.
J'aurai de la chance
Si je n'en deviens pas fou !

AURORE.
Mais pourtant...

ALCIDE.
Plus un mot.

AURORE.
Cependant...

ALCIDE.
A bientôt !

AURORE.
Ecoutez, s'il vous platt.

ALCIDE.
Mon bonheur est complet !

REPRISE.
Adieu, cher bijou !
Etc., etc.

(Il sort vivement par la gauche.)

SCÈNE V.

AURORE, seule.

Alcide Jolivet !! En voilà une aventure!... M. Alcide Jolivet, le prétendu d'Hermance, celui qu'elle aime... c'était mon voisin!... c'est moi qu'il veut épouser... Oh ! mais cela ne sera pas ! non, je ne dois pas prendre le fiancé de mon amie, de ma sœur. Quand il m'a dit son nom, le saisissement m'a rendue muette ; mais il faut à l'instant que M. Jolivet apprenne que je sais tout, que je le refuse.... C'est dommage.... il est gentil... Oh ! n'importe?... il faut qu'il parte pour consoler, pour épouser Hermance. Mais le voudra-t-il ? car il a l'air de de m'aimer véritablement, et moi qui l'écoutais, qui l'encourageais presque ! Comment faire pour qu'il renonce à moi... pour qu'il s'éloigne ? Mon Dieu ! que je suis fâchée de l'avoir connu ! (On frappe.) Si c'était lui !

MOISY en dehors, chantant.

Seigneur cadi, le jour commence,
Il faut ouvrir en diligence.

AURORE, d'un air contrarié et passant à gauche. Entrez...

SCÈNE VI.

AURORE., MOISY, entrant par la gauche.

MOISY, portant un bouquet et chantant.

Me voilà ! me voilà !
Comme dans la clochette.

AURORE. Encore vous, père Moisy ! qu'est-ce que vous voulez ? voyons.

MOISY. Mademoiselle, je viens en ambassadeur, en plénipotentiaire...

AURORE. Mais vous savez bien que je ne veux pas de vos bouquets.

MOISY. C'est ce que j'ai signifié à M. Ratamboule...

AURORE. Eh bien?...

MOISY. Eh bien, qu'il a répondu, si la petite y met de l'obstination, j'en mettrai aussi. (Chantant.)

AIR de Fra Diavolo.

Il faut céder à ma loi,
Et comment s'en défendre!

Là-dessus, il m'a envoyé quérir ce nouveau bouquet, et il a mis dedans un poulet, en ajoutant : « Cent écus pour le porteur, si « l'on accepte mon bouquet ; et dites bien « à mademoiselle Aurore que si elle refuse « l'offre que je lui fais, je ne l'importunerai « plus de mes hommages et de mes fleurs. »

AURORE, à part. Au fait, c'est une idée. (Haut.) Donnez moi ce bouquet, père Moisy. (Elle prend le bouquet qu'elle met dans un vase sur la cheminée, s'assied à gauche et décrochète le billet qu'il renferme.)

MOISY. Comment, mademoiselle, vous me feriez cadeau de trois cents francs ? Merci ! (A part.) O Dieu de la musique, veux-tu voir un ex-ténor étonné ? regarde par ici, Apollon, regarde. (Chantant.)

AIR des Voitures versées.

Apollon toujours préside
Au choix de mes voyageurs...

(Il se rapproche d'Aurore, pour écouter la lecture de la lettre.)

AURORE, lisant. « Mademoiselle, vos ri-
« gueurs font votre éloge et centuplent mon
« amour. Vous avez repoussé les proposi-
« tions d'un homme galant, repousserez-
« vous celles d'un galant homme ? Je vous
« offre ma main et quinze bonnes mille
« livres de rente qui ne doivent rien à per-
« sonne. Si vous gardez mon bouquet, j'au-
« rai l'honneur de me présenter chez vous ;
« j'attends mon sort et votre réponse à
« votre porte, sur votre paillasson.

« Ratamboule. »

(Se levant.) Comment ! il est là ?

MOISY. Oui. mazette !... mais c'est un parti superbe ! M. Ratamboule ne compte pas plus de cinquante printemps ; il est frais comme un colimaçon, et son faux toupet peut trouver des circonstances atténuantes devant un coupon de quinze mille livres de revenu.

AURORE, à elle-même. Oui, c'est le seul moyen de reconnaître ce qu'Hermance a fait pour moi.

MOISY. Vous dites?...

AURORE. Faites entrer le Ratamboule !

MOISY, à part. Victoire ! (Il va ouvrir la porte de gauche, et l'on aperçoit Ratamboule, posé sur le paillasson, tenant un

binocle à deux branches et dans l'immobilité d'une figure de cire. Aurore a passé à droite.)

SCÈNE VII.

LES MÈMES, RATAMBOULE, *personnage grotesque; grand toupet blond, frisé.*

* MOISY. Entrez, monsieur, entrez... (*Chantant.*)

Venez présenter votre hommage
A la dame de la maison.

(*Il passe à droite.*)

** RATAMBOULE, *s'approchant d'Aurore.*
Est-ce popo... est-ce po...ossible! vous gardez mon boubou... (*Avec ravissement.*) Elle garde mon boubou... ouquet! Quel bobo!... quel bonheur.

AURORE, *bas à Moisy.* Comment!.. il bégaie?

MOISY, *bas.* Non .. c'est l'émotion.

RATAMBOULE. Mama...demoiselle!... vous avez pris coco...

AURORE, *riant.* Comment, j'ai pris coco...

RATAMBOULE. Coco...naissance! connaissance.

AURORE. Ah! bon!

RATAMBOULE. Connaissance de ma mimi...

AURORE. Votre mimi...

RATAMBOULE. De ma mimi... issive.

AURORE. Ah! oui, de votre lettre... (*Bas à Moisy.*) Dites donc, il a furieusement d'émotion.

MOISY, *bas à Aurore.* Il zézaie un peu, mais ça n'a rien de désagréable.

RATAMBOULE. Mon papa...

AURORE. Ah! vous avez encore votre papa?

RATAMBOULE. Non!

MOISY, *chantant :*

N'y a pas d'mal à ça,
Collinette,
N'y a pas d'mal à ça.

RATAMBOULE. Non!.. mon patrimoine est très-honnête... il est à l'abri des coups, coups...

AURORE. Ah! très-bien!

MOISY. Oh! il en reste si peu de coucous...

RATAMBOULE. Mais non!.. des coups, coups du sort.

MOISY. Ah! bon! ah! oui!

RATAMBOULE, *à Aurore.* Et c'est à vos pieds que je dépose ma fortune, et mon nana...

MOISY, *à part.* Son nana...

RATAMBOULE. Et mon amour! (*Il tombe un genou en terre.*)

* Ratamboule, Moisy, Aurore.

** Ratamboule, Aurore, Moisy.

AURORE. Relevez-vous, monsieur!..

RATAMBOULE. Un seul mot d'espoir... ou j'expi... pire à vos pieds!

AURORE. Si je vous ai autorisé à entrer, monsieur, c'est qu'il me convenait d'entendre vos propositions faites de vive voix; et maintenant que j'ai eu l'avantage de vous voir de près... et de vous entendre surtout... j'ai besoin de me consulter...

RATAMBOULE, *se relevant.* Réré... fléchissez! Réré... fléchissez!.. et si je vous conviens... rara... pelez-moi... Je rere... viendrai! En nana... attendant... recevez lolo... l'hommage... de mon parfait tata... de mon parfait amour. (*Il salue profondément et remonte.*)

MOISY*, *le reconduisant jusqu'à la porte, bas.* C'est très-bien... la langue était bonne aujourd'hui...

RATAMBOULE, *bas.* Pa... parlez-lui...

MOISY, *bas.* Oui. (*Ratamboule sort par la porte de gauche.*)

SCÈNE VIII.

MOISY, AURORE.

MOISY, *revenant près d'Aurore.* Eh bien, qu'en dites-vous?

AURORE. Rien : j'aurais trop à en dire. (*A part.*) C'est égal, il peut me servir.

MOISY. N'est-ce pas qu'il est encore très-présentable?... Quant à son parler, vous vous y ferez... et vous vous ferez aussi, je pense... à ses quinze mille livres de rente.

AURORE. Oui, vous avez raison; c'est un bon parti... seulement il y a un petit obstacle. (*Elle passe à gauche.*)

MOISY**. Oui, je devine... comme dans l'*Ambassadrice*... (*Chantant.*)

Il est, dit-on, un beau jeune homme,
Qui de très-près lui fait la cour.

Le petit voisin d'en face?

AURORE. Ah! vous savez?..

MOISY. Je suis concierge, mademoiselle, je sais tout! Je sais aussi qu'aujourd'hui, pour la première fois, le petit voisin est monté chez vous. (*Chantant.*)

Gusman ne connaît pas d'obstacles;
C'est un dieu qui guide ses pas.

AURORE. Oui, il est venu me demander en mariage.

MOISY. Ah! ça, c'est donc dans l'air, aujourd'hui?..

AURORE. Et j'ai eu l'imprudence de lui donner des espérances

MOISY. Diable, diable, diable!

AURORE. Comment congédier ce jeune homme, à présent?

* Ratamboule, Moisy, Aurore.

** Aurore, Moisy.

MOISY. Je dirai que vous n'y êtes pas.
AURORE. Oh ! il montera tout de même...
 je lui en ai donné le droit, — et puis c'est
 un garçon ardent, emporté. — Non... il fau-
 drait qu'il s'éloignât de lui-même.

MOISY. Diable, diable, diable !

AURORE. Si vous lui disiez du mal de
 moi... beaucoup de mal?...

MOISY. Des cancans, de la calomnie? (*Il
 chante.*)

C'est d'abord rumeur légère,
 Un petit vent rasant la terre.

Non, mademoiselle, ça ne prendrait pas. —
 Votre réputation est trop pure.

AURORE. Mais que faire, alors ?

MOISY. Oui, que faire?... (*Poussant un
 cri.*) Ah!...

AURORE. Qu'est-ce qui vous prend ?

MOISY. Ah! quelle folle idée d'opéra-co-
 mique!... (*Passant à gauche et chantant.*)*

Déptchons,
 Travaillons :
 De l'ardeur
 Et du cœur !

Mademoiselle Aurore, nous sommes sau-
 vés ! Je tiens le moyen ! (*Chantant.*)

Oui, je le tiens ! (*bis.*)

AURORE. Quel est-il ? voyons!..

MOISY. Oui, les opéras-comiques. ça réus-
 sit toujours. (*On entend frapper à la porte
 de gauche.*)

AURORE. C'est lui !

MOISY. Laissez-nous ensemble ; — entrez
 dans votre chambre ; je me charge de vous
 débarrasser du jeune homme.

AURORE. Mais comment ?

MOISY. Oh ! Je n'ai pas le temps... Fiez-
 vous à moi. (*On frappe de nouveau.*)

AURORE, à part. Au fait... peu m'importe!
 pourvu qu'il parte... qu'il épouse Hermance.
 (*Haut à Moisy.*) Faites tout ce que vous
 voudrez. (*Elle entre dans sa chambre à
 droite.*)

MOISY, seul. Allons donc!.. J'aurai mes
 trois cents francs ! (*Chantant.*)

AIR du Dieu et la Bayadère.

Je suis content, je suis joyeux,
 Chacun doit l'être dans ces lieux.

(*On frappe encore.*) Entrez !

SCÈNE IX.

ALCIDE, MOISY.

ALCIDE, entrant par la porte de gauche.
 Pardon... mademoiselle Aurore, s'il vous
 plaît ?

* Moisy, Aurore.

MOISY. C'est moi, monsieur.

ALCIDE. Je ne suis pas sceptique, mais la
 métamorphose me paraît un peu brusque...

MOISY. C'est moi qui représente mado-
 moiselle Aurore...

ALCIDE. Ah ! oui, je vous reconnais, vous
 êtes son portier.

MOISY. Pour vous tirer le cordon, si j'en
 étais capable.....

ALCIDE. Comment donc?... Mais ça peut
 se rencontrer ; d'autant qu'il est possible que
 je vienne loger céans... Je crois même pou-
 voir vous donner le denier à Dieu. — Tenez,
 voilà cinq francs. (*Il lui donne une pièce
 de cinq francs.*)

MOISY, mettant l'argent dans sa poche.
 Monsieur, je ne sais si je dois... croire à
 votre emménagement dans ce local.

ALCIDE. Que votre étonnement cesse, ô
 portier. en apprenant que vous avez devant
 vous l'homme le plus fortuné des deux hémis-
 sphères.

MOISY. Ah ! ah !

ALCIDE. Car il faut que je le dise à tout le
 monde, même aux portiers!... Oui, j'épouse
 mademoiselle Aurore ! la fée de ce logis!..
 la perle de cet écrin !

MOISY. Pas possible?... vous épousez ma-
 demoiselle Aurore ? Vertuchoux !

ALCIDE. Oui, portier!.. les dieux en seront
 jaloux ! mais ma foi, tant pis pour eux !

MOISY. Vous épousez mademoiselle Aurore ?
 Vertuchoux !

ALCIDE. Voilà deux fois que vous répétez
 ce juron Louis XV, qui ne me paraît pas en
 situation.

MOISY. C'est que... (*Montrant la chambre
 d'Aurore.*) Chut!.. elle est là !

ALCIDE. C'est que... quoi ?

MOISY, mystérieusement. Est-ce que ma-
 demoiselle Aurore ne vous a pas avoué?...

ALCIDE. Avoué... quoi ?

MOISY. Alors, je dois me taire.

ALCIDE, à part. Qu'est-ce que ça signifie ?
 cet homme est gros de mystère. (*Haut, en
 lui présentant une autre pièce de cent sous.*)
 Portier, voici encore cinq francs... mais
 parlez!.. ou je vous étrangle. Choisissez!..
 Cinq francs... ou la strangulation !

MOISY, prenant l'argent. Mon choix est
 fait!.. tenez, jeune homme, vous êtes si géné-
 reux ! et vous avez une figure si honnête !
 que je vous dirai tout.

ALCIDE. Voyons, — jabotez.

MOISY. Ou plutôt, non... je ne vous dirai
 rien ; ça vous ferait trop de peine !

ALCIDE. Prenez garde!.. ça va se terminer
 par des voies de fait !

MOISY, qui n'a pas l'air de l'entendre.
 Et pourtant dois-je le laisser dans l'erreur ?
 non, sa désillusion serait trop cruelle!..

**ALCIDE, avançant sur lui et le faisant
 reculer vers la gauche.** Ecoutez, portier.
 — Depuis dix minutes, vous êtes là à me
 picoter, à m'asticoter... Si vous avez la pré-

tention de me faire poser, vous avez tort!.. Je suis rageur... extrêmement rageur!.. je vous en préviens...

MOISY *. Vous aussi!... ah! bon, vous allez faire un drôle de ménage, alors!..

ALCIDE, *retroussant ses manches*. Puisque vous préférez la strangulation...

MOISY. Au fait! les femmes se soutiennent bien entre elles... les hommes, de leur côté, se doivent un mutuel appui. — Oui, ventre-saint-gris! je parlerai!

ALCIDE. Enfin!

MOISY. Jeune homme!.. appuyez-vous sur le dossier d'une chaise pour éviter une chute à la renverse... jeune homme, apprenez que celle que vous avez choisie pour votre compagne... est à la tête d'une infirmité déplorable.

ALCIDE. D'une infirmité?...

MOISY. Apprenez que votre prétendue est atteinte du vertigo.

ALCIDE, *stupéfait*. Du vertigo!.. Elle a le vertigo!

MOISY. Elle l'a!!!

ALCIDE.

AIR de Lucie de Lammermoor.

Horrible aventure!

Ma belle future!...

MOISY (à lui-même).

Mais je r'connais ce refrain-là!... C'est la Luci, de l'Opéra!

ALCIDE.

Hélas! elle a le vertigo!

MOISY.

O ciel! j'ai retrouvé mon do!

ENSEMBLE.

Horrible } aventure!
Heureuse }

(Temps muet.)

ENSEMBLE

ALCIDE.
Je trouve ici le vertigo,
Quand lui retrouve son do!

MOISY.
Il trouve ici le vertigo!
Et moi j'ai retrouvé mon do!

(Alcide tombe assis près du guéridon.)

ALCIDE. Infortunée jeune fille!.. (A Moisy.) Au fait, qu'est-ce que c'est que ça, le vertigo?

MOISY. Vous ne savez pas ce que c'est? — Monsieur, voilà en quoi consiste celui de ma pauvre locataire. Trois fois par semaine... quelquefois deux... mais plus souvent quatre!.. elle est prise d'un transport de fureur... d'un accès de rage!

ALCIDE. De rage?

MOISY. Et dans ces moments-là... elle mord quiconque se trouve sous sa main... tout ce qu'elle peut attraper... rrran!

AIR de la Folle de Grisar.

Tra la la la, tra la la la,
Ell' mord tout le monde!

* Moisy, Alcide.

ALCIDE, *se levant et passant à gauche*. Elle mord?

MOISY**. Et en l'épousant, vous pourriez bien vous en mordre les doigts.

ALCIDE, *le faisant descendre sur l'avant-scène et le regardant en face*. Voyons, portier, c'est sérieux?... ce n'est pas une plaisanterie...

MOISY. Monsieur, un ténor qui a perdu sa voix ne plaisante plus.

ALCIDE. Ainsi, vous me jurez?...

MOISY. Que Jupiter me foudroie, si je n'ai dit la vérité!.. (A part.) Je peux bien braver ce faux dieu!

ALCIDE. Il serait vrai!.. elle aurait des accès de rage! elle mordrait!.. Ah! mais!...

MOISY. Le plus joli, c'est qu'elle ne veut pas en convenir! Quand c'est passé, elle n'y pense plus!.. Il n'y a que ceux qu'elle a mordus... qui y pensent.

ALCIDE. Et c'est fréquent?

MOISY. Depuis deux jours, elle n'a pas eu de crises... mais tout à l'heure, elle est rentrée dans sa chambre, en se plaignant d'un malaise, et il est bien possible que ce jour-d'hui...

ALCIDE. Elle ait un accès?

MOISY. J'en ai peur.

ALCIDE. Mais non! non!... je ne puis pas... je ne veux pas croire...

MOISY. Vous doutez, jeune homme?... Hé bien... tenez, je vais lui annoncer votre visite; elle va venir... observez, et vous serez convaincu.

ALCIDE, *consterné*. Si elle mordait pourtant!

MOISY. Est-ce que je voudrais vous tromper, vous, jeune homme, qui m'avez donné deux pièces de cent sous! (Chantant.)

Ah! l'honnête homme!

L'honnête homme!...

Le...

(A part.) Allons prévenir mademoiselle Aurore. (Il entre chez elle à droite.)

ALCIDE, *seul, tombant assis auprès de la cheminée, sur laquelle il dépose son bétel*. Le vertigo!... Ah! c'est affreux!.. et je l'épouserai!.. (Se relevant.) Ah! c'est impossible!..

AIR : Vers le temps de l'hymen.

Je croyais avoir trouvé

Une douce ménagère...

Mais c'était une chimère!...

Ce bonheur, je l'ai rêvé.

Au lieu d'un calme ménage

Chez moi gronderait l'orage,

J'aurais une femme en rage!

Mon cœur en a le frisson!

Quoi! je la verrais se tortdre!

Et j'irais m'y faire mordre!

Non! mieux vaut rester garçon!

Sapristi, restons garçon.

* Alcide, Moisy.

Mais peut-être ce brave homme a-t-il exagéré la chose...

MOISY, *en dehors*. Oui, mam'selle, il est là.

ALCIDE, *regardant à droite*. La voici!... nous allons voir... (*Aurore et Moisy sortent de la chambre de droite.*)

SCÈNE X.

ALCIDE, AURORE, MOISY.

AURORE, *feignant la surprise*. Tiens, vous étiez là, monsieur Alcide... excusez-moi... j'ai un peu de migraine, et je prenais du repos.

ALCIDE. Si je vous gêne, mademoiselle, si je suis importun...

AURORE, *allant s'asseoir auprès du guéridon et prenant son ouvrage*. Du tout... vous pouvez rester.

* MOISY, *bas à Alcide, près duquel il passe*. Voyez-vous, comme elle a le nez pâle?

ALCIDE, *bas*. C'est vrai!... Et l'œil fixe!... Elle fixe son ouvrage d'un œil fixe! (*Il s'éloigne un peu.*)

MOISY, *bas à Aurore*. Ayez un accès, ou tout est manqué.

AURORE, *bas*. Mais je ne sais pas.

MOISY, *bas*. Ça ne fait rien, ayez-en un! S'il a l'air de douter... mordez-le pour tout de bon... Il croira peut-être alors... (*Il passe à droite.*)

** ALCIDE, *s'approchant un peu d'Aurore*. Il fait bien beau temps aujourd'hui. (*Musique à l'orchestre.*)

AURORE. Ah! c'est vrai!... et j'irais bien me promener... j'irais bien... (*Elle fait de petits soubresauts.*) Ah! ah! (*Elle pousse de petits cris. Alcide s'éloigne.*)

*** MOISY, *bas à Alcide près duquel il a repassé*. Ne vous approchez pas... ça commence! (*Bas à Aurore.*) C'est ça, allez toujours... plus fort!

AURORE, *comme luttant avec son indispotion*. Il doit y avoir beaucoup de monde... (*Soubresaut*) aux Champs-Élysées... (*Même jeu.*) Ah! (*Alcide s'éloigne encore.*) Comme vous vous tenez loin, monsieur, venez vous asseoir là... près de moi... (*Soubresauts et petits cris.*)

ALCIDE, *sans s'approcher*. Comment donc? mais avec plaisir. (*Moisy a passé à la droite d'Alcide. Aurore s'agite de plus en plus et chiffonne ce qu'elle tient à la main.*)

*** MOISY, *bas à Alcide*. La crise sera terrible!

* Alcide, Moisy, Aurore.

** Alcide, Aurore, Moisy.

*** Alcide, Moisy, Aurore.

**** Moisy, Alcide, Aurore.

ALCIDE. Vous croyez!... Ah! quel malheur!

AURORE, *se levant*. Ah! ah! ah! (*Très-fort.*) Ah!!

* MOISY, *bas à Alcide en passant au milieu*. Fuyons!... gare aux morsures!...

AIR : *D'une passion.*

Voyez-vous?... l'accès gagne!...

Comme elle se tord!...

Prenez donc pour compagne

Un' femme qui mord!

ALCIDE (*avec effroi, à lui-même*).

Un' femme qui mord!...

Ah! grands dieux! c'est dommage!

MOISY (*bas*).

De peur d'accidents,

Echappons à sa rage!

Gare aux coups de dents!

(*Aurore s'avance vers eux en poussant des cris.*)

ALCIDE ET MOISY (*passant à droite*). **

Ah, ah, ah, ah, ah, ah! ah! ah! ah!

Echappons à sa rage!

Gare aux coups de dents!

(*Ils s'échappent tous les deux par la gauche. — Alcide a oublié son bétel.*)

SCÈNE XI.

AURORE, *seule, riant et tombant assise près de la porte de gauche*.

Ah! ah! ah!... ce pauvre jeune homme!... il a cru, vraiment, que j'avais un accès! (*Se levant.*) Le moyen du père Moisy a réussi.... M. Alcide ne me parlera plus maintenant de son amour... je lui fais trop peur! (*Soupirant.*) C'est égal!... je le regrette! it avait l'air de bien m'aimer. Ah! pourquoi l'ai-je connu? pourquoi s'est-il trouvé, juste, le futur de ma meilleure amie? Enfin, le sacrifice est consommé!

AIR : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

De son amour je l'ai guéri;

Il deviendra l'époux d'Hermance;

Mais j'y perds un gentil mari....

J'ai fait peut-être une imprudence.

Oui, bravement j'ai combattu,

Mais je cherche, dans ma franchise,

Si c'est un acte de vertu,

Ou bien un acte de bêtise...

Oui, je crains fort que la vertu

Ne m'ait fait faire une bêtise!

Il doit être rentré chez lui. Je suis sûre qu'il me guette à sa fenêtre. (*Elle va soulever le rideau de sa croisée.*) Tiens, qu'est-ce qu'il fait donc?... Il met des effets dans une valise. (*Elle ouvre vivement sa fenêtre et l'on voit Alcide à la sienne en train de*

* Alcide, Moisy, Aurore.

** Aurore, Moisy, Alcide.

faire sa valise. Alors Aurore, pour attirer son attention, se met à fredonner, en ayant l'air d'arranger ses fleurs.)

SCÈNE XII.

AUORE, ALCIDE, *de chez lui.*

ALCIDE, *au dehors.* Est-ce que ça va mieux, mademoiselle Aurore ?

AUORE. Oui, merci... Que faites-vous donc là ?

ALCIDE. Vous voyez, je bourre ma valise... parce que je vais vous dire... j'ai réfléchi... au lieu d'écrire à mon père, ce qui pourrait amener des retards, j'ai résolu, dans mon impatience... dans mon amour... d'aller moi-même à Châteauroux.

AUORE. Ah !

ALCIDE. En trois heures, par le chemin de fer, j'y serai... je plaiderai notre cause, et demain ou après-demain ou dans trois jours au plus tard, je serai de retour avec le consentement paternel... Vous m'approuvez, n'est-ce pas ?

AUORE. Comment donc ? tout à fait !

ALCIDE. D'ici là, soignez-vous bien, mademoiselle Aurore.

AUORE. Merci !... (*Tristement et à part.*) Oh ! j'ai trop bien réussi !...

(*On frappe à la porte de gauche.*)

Entrez ! (*Elle ferme sa fenêtre.*)

SCÈNE XIII.

MOISY, AUORE.

MOISY, *entrant par la gauche, une lettre à la main.* Ne faites pas attention, ce n'est que moi. Eh bien ! mademoiselle Aurore, croyez-vous que je m'entende à faire fuir les godelureaux ? Que dites-vous de ma tactique ?

AUORE, *d'un air contraint.* Oh ! admirable !

MOISY. Je ne suis pas venu pour solliciter vos bravos, mais pour vous donner cette lettre que le facteur vient d'apporter. Je vous la monte tout de suite, celle-là... elle est affranchie.

AUORE, *prenant la lettre.* Merci, monsieur Moisy.

MOISY. Je n'ai fait que mon strict devoir, mademoiselle. (*A part.*) Maintenant M. Ramboulet peut venir sans danger.

AUORE. C'est bien... laissez-moi.

MOISY. Jem'évapore discrètement. (*A part.*)

J'aurai mes trois cents francs... (*Apercevant le béret d'Alcide sur la cheminée.*) Tiens ! le béret du petit voisin !... (*Il le prend.*) Je le lui rendrai. (*Haut.*) Au revoir, mademoiselle Aurore... (*Chantant.*)

Oh ! bravo !
Figaro ! } (*bis.*)

A la fortune (*bis.*)

En peu d'instants tu vas voler !

(*Il sort par la porte de gauche.*)

SCÈNE XIV.

AUORE, *seule, après avoir décacheté la lettre.* D'Hermance !... encore !... (*Lisant.*)

« Chère Aurore, il y a quinze jours, je t'ai écrit que mon cœur était malade ; aujourd'hui je suis guérie... (*S'interrompant.*)

Que veut-elle dire ?... (*Continuant.*) « On

« m'a présenté un jeune homme charmant,

« le fils de M. Clément, et devant cette réa-

« lité, l'image de M. Alcide s'est effacée

« tout à coup. Enfin, dans un mois, on cé-

« lébrera le mariage de M. Eugène Clément

« et de ton amie, Hermance Duval. » (*Mettant*

la lettre dans sa poche.) Quelle nouvelle !...

mais alors, puisqu'elle se marie, je puis,

moi, épouser M. Alcide !... je puis être heu-

reuse aussi !... Oh ! vite ! il faut le désabuser... empêcher ce voyage !... (*Elle court à*

sa fenêtre qu'elle ouvre et regarde au de-

hors.) Sa fenêtre est fermée... je vais lui

écrire... (*Elle ferme sa fenêtre, va à son*

secrétaire et s'arrête en voyant Alcide, qui

entre par la porte de gauche.)

SCÈNE XV.

ALCIDE, AUORE.

ALCIDE, *à part en entrant.* Sapristi ! j'ai oublié mon béret !

AUORE, *avec joie.* M. Alcide !...

ALCIDE. Oui, mademoiselle, c'est moi. (*A part.*) Elle a l'air calme. (*Haut.*) Ça continue à aller mieux ?

AUORE. Oui, mon accès de migraine est passé.

ALCIDE, *à part.* Elle appelle cela de la migraine.

AUORE. C'est bien à vous de ne pas être parti sans me dire adieu.

ALCIDE. J'ai désiré prendre congé de vous... et prendre en même temps mon béret que j'ai laissé dans votre logis... parce qu'en voyage c'est indispensable... (*Passant à droite, en cherchant.*) Vous ne l'avez pas vu ?

*AURORE, s'approchant de lui. Rassurez-vous... vous ne partez plus.

ALCIDE, derrière le guéridon. Vous dites?

AURORE, lui présentant la lettre qu'elle vient de recevoir. Tenez, lisez cette lettre d'Hermance Duval...

ALCIDE, prenant la lettre. D'Hermance?... vous saviez?...

AURORE. Tout, lisez...

ALCIDE, à part. Elle savait tout! (Haut, parcourant la lettre.) Comment, elle se marie sans moi?

AURORE. Ce qui vous autorise à vous marier sans elle.

ALCIDE. Plait-il?

AURORE. Oui, je puis maintenant sans contrainte écouter vos propositions de mariage et céder à vos désirs... Monsieur Alcide, voici ma main. (Elle lui présente sa main.)

ALCIDE, sans la prendre. Oui, certainement, mademoiselle, j'avais ce désir... mais... (A part.) Je voudrais bien avoir mon bérêt. (Il cherche du coin de l'œil.)

AURORE, riant. Je comprends... c'est que vous ne savez pas...

ALCIDE. Au contraire... je sais tout!... A mon tour, hélas! mademoiselle, je sais tout!

AURORE, plaisantant. Vous croyez?

ALCIDE. Et je dois vous avouer sans détours... (A part.) Ah! je voudrais bien être sur l'omnibus du chemin de fer... avec mon bérêt.

AURORE. Vous devez m'avouer?...

ALCIDE, embarrassé. Qu'il y a... à notre union... des empêchements, des obstacles...

AURORE. Ah! vous ne voulez plus m'épouser... Et pourquoi cela?

ALCIDE. Eh bien, mademoiselle, parce que...

AURORE. Parce quoi?... Voyons, parlez, je veux le savoir.

ALCIDE, à part. Ah! ma foi, il n'y a plus à hésiter... ça n'aurait qu'à lui prendre le jour de la noce, pendant le bal, ou... après...

AURORE. Mais allez donc...

ALCIDE. Eh bien! parce que vous avez le vertigo.

AURORE, riant. Ah! ah! ah! comment vous avez cru? Ah! ah! ah!

ALCIDE, à part. Quel rire strident! Ce rire! l'indice d'une crise!

AURORE. C'est mon portier qui vous a dit cela... n'est-ce pas?...

ALCIDE. J'avoue.

AURORE. Eh bien, rassurez-vous : c'est un gros mensonge fait à plaisir...

ALCIDE. Ah! je savais bien que vous nieriez le fait.

AURORE, s'animant un peu. Je nie, je nie, mais certainement! C'est une plaisanterie que je ne veux pas laisser aller plus loin.

* Aurore, Alcide.

ALCIDE. Ah! c'est un grand malheur!

AURORE. Mais puisque je vous dis que ce malheur n'existe pas... qu'il n'a jamais existé!

ALCIDE. Oui; je sais bien, c'est une complication de votre maladie; vous êtes convaincue que vous n'avez rien!... c'est une complication!..

AURORE. Encore!

ALCIDE. Croyez, mademoiselle, qu'il m'en coûte de renouveler vos douleurs.

AURORE. Mais vous avez donc juré de me rendre folle avec votre obstination! voyons... venez là... et écoutez-moi!... (Elle prend une chaise à gauche et s'assied au milieu du théâtre.)

ALCIDE, reculant. Non, non... pas aujourd'hui... un autre jour; vous êtes irritée en ce moment... Tenez, vous voyez bien! vous frappez du pied... vous vous crispez les doigts!... Mademoiselle Aurore, permettez-moi de me retirer. (Il veut sortir.)

AURORE, se levant et lui barrant le passage. Non! vous ne sortirez pas! Ah! cet imbécile de portier!... il avait bien besoin de lui dire...

ALCIDE. Ah! vous voyez! vous avouez vous-même...

AURORE, furieuse. Mais non! mille fois non! Ah! c'est par trop fort! tout le monde se ligue donc pour me mettre en colère!... Ah! je rage!

ALCIDE, cherchant à la calmer. Là.... là... (Il prend la chaise d'Aurore et s'en fait un rempart.)

AURORE. J'éprouve le besoin de casser quelque chose!... (elle brise une tasse qu'elle prend sur la cheminée) de battre quelqu'un!

ALCIDE, s'éloignant à gauche, en tenant toujours la chaise. L'accès recommence en plein!...

AURORE*, allant à lui. Et vous!... vous! qui êtes assez simple, assez crédule, assez niais pour croire tout cela!... Oh! tenez, j'aurais du plaisir à vous égratigner, à vous mordre!...

ALCIDE, jetant la chaise et passant à droite. Me mordre!... Sauve qui peut!

AIR : de la Petite Coquette.

** ENSEMBLE.

AURORE.	ALCIDE.
Oui, je suis en fureur!	Quel accès de fureur!
Votre sottise peur	J'en conviens, j'ai peur!
Cause ma colère!...	Fuyons sa colère!
Oui, dans mon caractère	Hélas! son caractère,
Vous jetez l'aigreur...	Pendant sa douceur,
Craignez ma fureur!	Tourne à la fureur!

(Alcide veut s'échapper par la porte de gauche.)

AURORE, fortement, et lui barrant le passage. Vous ne sortirez pas!... (Alors, Alcide)

* Alcide, Aurore.

** Aurore, Alcide.

se sauve dans la chambre de droite, où on l'entend se barricader.)

SCÈNE XVI.

AURORE, puis MOISY, ensuite, ALCIDE.

AURORE. C'est un parti pris ! il ne me croit pas !... Faut il être assez naïf ! disons le mot... assez bête !... mais comment le convaincre ?... Je ne vois que cette vieille croûte de Moisy, qui peut-être...

MOISY*, *entrant par la gauche.* Moisy ? présent !...

AURORE. Ah ! c'est vous !

MOISY. J'accours en toute hâte... pour vous dire que M. Ratamboule est sur mes talons.

AURORE. M. Ratamboule ?

ALCIDE**, *entr'ouvrant la porte de droite, à part.* Avec qui jase-t-elle ?

AURORE, *apercevant Alcide, à part.* Il écoute !... Bien !...

MOISY. Il est comme un fou !... il chante !... Il danse !... il ne tient plus les bâtons de sa cage !... il a mis son toupet sur un œil !... Je lui ai conté l'histoire de l'autre... du godelureau...

ALCIDE, *à part.* Hein ?...

AURORE. Oui ; vous avez fait un bel ouvrage.

MOISY. Ça l'a fait rire comme un bossu !... A-t-il donné dedans, le petit voisin !

ALCIDE, *à part.* C'était une frime !...

MOISY. Le pauvre cher homme n'attend qu'un signal pour franchir les soixante-douze marches qui le séparent de vous. (*Chantant.*)

La victoire est à nous !
Boum ! boum ! boum !
La victoire est à nous.

*** ALCIDE, *s'élançant sur lui.* Ah ! misérable ! ! ! (*Il le saisit à la gorge.*)

MOISY. Qu'est-ce que c'est que cela ?

ALCIDE, *le secouant.* C'est donc toi, vieux gredin, qui m'as fait jouer ici le rôle d'une queue rouge ! — d'un imbécile !

MOISY, *cherchant à se dégager.* Sapristi ! vous m'étranglez !...

(*Chantant d'une voix étouffée.*)

Au secours ! (*bis.*)
On en veut à mes jours !

AURORE****, *à Alcide, s'interposant.* Arrêtez ! je demande sa grâce !...

ALCIDE, *lâchant Moisy, à Aurore.* Et moi, je vous redemande en mariage.

* Moisy, Aurore.

** Moisy, Aurore, Alcide.

*** Moisy, Alcide, Aurore.

**** Moisy, Aurore, Alcide.

MOISY, *bas à Aurore.* Refusez !

ALCIDE, *tombant aux genoux d'Aurore.* Pour obtenir votre main, je suis prêt à me rouler à vos pieds ! oh ! dites oui ! dites oui ! car si vous refusez... je cours me jeter sous la première voiture de moellons qui passera...

AIR : *Vaud. de la haine d'une femme.*

AURORE.

Vous ne voyez donc plus d'obstacles ?

ALCIDE.

Non, je ne vois que du bonheur !
Amour, fabricant de miracles,
Viens la fléchir en ma faveur !

AURORE.

Allons ! que tout rentre dans l'ordre.

ALCIDE (*radieux, se relevant.*)

Destin ! je puis te provoquer !

AURORE.

Plus de trouble, plus de désordre !

ALCIDE (*s'approchant d'elle.*)

A mon tour j'ai peur de vous mordre.

(*Parlé.*) Ah ! dame !...

On ne doit pas trop se risquer,
Quand on est gentille à croquer.
A mon tour j'ai peur de la mordre,
Car elle est gentille à croquer !

(*La musique continue.*)

MOISY, *à part, tombant assis sur la chaise de gauche qu'il a relevée.* Je suis ruiné. (*On frappe à la porte de gauche.*) On frappe !... (*Il va pour se lever.*)

AURORE. N'ouvrez pas !... (*Allant à la porte.*) Qui est là ?

RATAMBOULE, *du dehors.* Ou... ouvrez... c'est moi ! Ra... ratamboule !

AURORE. Je suis sortie, monsieur Ratamboule, et je ne rentrerai pas de la journée...

ALCIDE, *riant.* Ah ! en voilà une qui est bien bonne !...

RATAMBOULE, *du dehors.* Vous vous moquez de moi... Monsieur Moisy... je donne congé... c'est... une abomination ! ! (*On l'entend tomber dans l'escalier.*)

MOISY. Ça le renverse cet homme ! on serait bousculé à moins... ah ! quel malheur !...

ALCIDE. Qu'est-ce que ça vous fait ?

MOISY. Il peut bien se casser les reins, ça m'est bien égal ! mais votre présence ici me fait perdre cent écus.

ALCIDE. Séchez vos larmes, sensible portier, je vous donnerai trois cents francs.

MOISY, *se levant, avec joie.* Vrai ? oh ! alors, vive la jeunesse !

(*Il chante.*)

Chantons cette journée
Pour nous si fortunée...

(*Aurore et Alcide lui imposent silence.*)

ALCIDE à *Aurore*. Quand partons-nous pour Châteauroux?

AURORE. Demain.

ALCIDE. Bravo! et aujourd'hui... (*Regardant le public.*) Ah! diable, aujourd'hui...

AURORE.

AIR précédent.

Eh bien, quelle mouche vous pique?

ALCIDE.

Si nos efforts étaient perdus!

AURORE.

Que dites-vous?

ALCIDE.

Par la critique,
Ce soir, si nous étions mordus!

MOISY, *parlant*. Chut! ne levez donc pas ce lièvre-la! on n'y pensait peut-être pas!

(*Suite de l'air.*)

Pour éviter un tel désordre,
Il ne faut pas le provoquer.

AURORE (*au public*).

Je vous implore, c'est dans l'ordre;
Si vous ne trouvez rien à mordre,
Vous serez gentils à croquer.

MOISY (*en confidence au public*).

C'est un succès qu'on veut escroquer.

ENSEMBLE (*au public*).

Si vous ne trouvez rien à mordre,
Vous serez gentils à croquer.

FIN.